

Titre

Cardinal Barbarin : «Courir un marathon est une petite folie...»

Chapô

Archevêque de Lyon et Primat des Gaules, le cardinal Philippe Barbarin est aussi un passionné de course à pied. A 55 ans, ce marathonien dans l'âme (3h27 en 1992) évoque, avec un véritable sens de l'authenticité, son amour de l'athlétisme. Interview.

Texte

Athlé Mag : Comment avez-vous découvert la course à pied ?

Philippe Barbarin : J'ai réellement commencé à prendre goût à la course à pied pendant mon service militaire, en Bretagne. C'était dans les années 70 et 71. J'étais alors simple soldat à l'Etat Major. Et nous courions en groupe dans le froid, sous le vent, par tous les temps. Plus jeune, au lycée, j'étais plutôt passionné par le vélo et la natation mais j'ai contracté le virus de la course à pied pendant mon service. Courir était aussi une manière pour moi de sortir du bureau et de prendre l'air. J'étais, en effet, affecté à des tâches administratives. J'avais besoin de me dépenser. Ensuite, quand je suis entré au Séminaire, j'ai continué à m'entraîner. Je résidais alors non loin du jardin du Luxembourg, à Paris. Et j'allais courir avec une bonne bande de copains. On faisait deux ou trois tours du parc, peut-être entre 4 et 6 kilomètres.

Une fois sorti du Séminaire, avez-vous délaissé cette passion ?

Non, au contraire. J'ai été nommé vicaire et aumônier de lycée, à Vincennes, en 1978. Pendant dix ans, j'ai énormément couru dans le bois de Vincennes avec des paroissiens qui sont devenus des amis. A une époque, je m'entraînais même avec un groupe de bouddhistes. Ils enchaînaient leurs foulées en essaim, autour de leur maître. Ce fut une expérience très enrichissante. Ces gens étaient très proches de la nature. Ils m'ont appris à aimer les arbres, à reprendre ma respiration « comme une fleur », c'était leur expression. (Souriant, sûr de son effet, il se lève et mime cette technique de respiration en décrivant un cercle avec les bras, avant de se baisser en avant, et de recommencer plusieurs fois.)

A la fin des années 80 et au début des années 90, vous avez été aussi aumônier de lycée et vicaire à Saint-Maur, non loin du temple du demi-fond français...

Oui. Saint-Maur est une jolie petite ville avec une boucle d'environ 14 km autour de la Marne. Un endroit parfait pour préparer les marathons. Je courais là-bas avec des amis : plus tard, s'est joint à nous un pasteur. Quand j'étais enfant, j'allais régulièrement voir les pointures du demi-fond français au stade Chéron.

Vous souvenez-vous de votre première course ?

C'était en 1988. J'avais fait un semi à Verneuil-sur-Avre, près d'Evreux, un jour de juin, sous une chaleur étouffante. Je l'avais couru en 1h40, mais je fus déçu par mon chrono. J'ai ensuite couru mon premier marathon en 1991, à Rotterdam, avec des amis, en 3h36. En 1992, je me suis aligné à celui de Paris. Mon chrono ? Environ 3h27, si mes souvenirs sont bons. En 1993, j'ai fait celui de Berlin avec un temps médiocre de 3h50. Et Paris, encore, en 1994. J'ai ensuite passé quatre ans à Madagascar où j'étais prêtre et professeur de théologie au Grand Séminaire de Fianarantsoa. J'ai couru là-bas un marathon, mais j'ai dû abandonner à cause de la chaleur. Je m'entraînais notamment avec de jeunes séminaristes... de sacrés athlètes ! Fin 1998, je suis devenu évêque de Moulins, dans l'Allier. Et, bien sûr, j'ai continué à courir. D'abord seul, puis cela s'est su. Et un petit

groupe d'amis s'est joint à moi. Je me souviens en particulier avoir participé aux 50 km d'Yzeure, une course de relais très sympa.

Quel est votre souvenir de marathonnier le plus marquant ?

J'en ai deux. Le premier est l'arrivée du marathon du Jubilé, le 1er janvier 2000, à Rome. Le soleil était en train de se coucher, il y avait des flambeaux. C'était magnifique. Le départ avait été donné sur la Place Saint-Pierre, après la bénédiction des coureurs par le Pape qui avait utilisé les mots de Saint-Paul pour nous dire que nous étions en quelque sorte des messagers de la paix, des coureurs pacifiques. Quelques jours auparavant, j'avais été reçu par Jean-Paul II lors d'une audience et il m'avait laissé entendre qu'il savait pourquoi j'étais venu au Vatican ! Mon second souvenir, la traversée du pont Charles, lors du marathon de Prague en 2001, que j'ai couru en un peu plus de 4h00. Quelle beauté ! Il faudrait ajouter aussi la traversée de la porte de Brandebourg, à Berlin, là où cinq ans auparavant, il y avait le mur.

Mais tous mes souvenirs de marathonnier ne sont pas épiques. En 2002, par exemple, j'ai couru le marathon de Moulins mais je n'étais pas suffisamment préparé, et j'ai fait 4h11. Je me suis même évanoui quelques secondes à l'arrivée, mais cela ne m'a pas empêché de partir trois heures plus tard célébrer une Messe et une confirmation à 40 kilomètres de là !

On raconte que le Pape vous a nommé cardinal le jour où vous couriez le semi-marathon de Lyon. Est-ce vrai ?

Oui, c'était le 28 septembre 2003. Avec des amis, j'avais prévu de courir le marathon de Budapest mais, pour diverses raisons, on s'était rabattu sur le semi de Lyon. J'avais le dossard 2002, il pleuvait. J'ai terminé en 1h51... incognito jusqu'à ce que le speaker annonce mon nom à l'arrivée. Trente minutes plus tard, j'étais encore en short et en baskets quand le Pape donnait la liste des nouveaux cardinaux. Je le savais depuis deux jours, mais puisque l'annonce était à midi, il ne m'avait pas paru nécessaire de renoncer à cette course.

Quels plaisirs éprouvez-vous en courant ?

Il suffit de se mettre en tenue et de partir pour voir tous les soucis s'effacer d'un seul coup. Je préfère aussi courir avec des coéquipiers car, seul, j'ai toujours tendance à aller un peu trop vite. Je ne suis pas licencié dans un club car je ne veux pas avoir d'obligations dans la mesure où mon emploi du temps n'est pas souple. Je peux courir à 6h30 du matin, à 16h00 ou 23h00. Peu importent les horaires. J'aime bien le rituel de l'entraînement, se retrouver sur un parcours qu'on connaît par cœur. A Moulins ou à Saint-Maur, à la longue, je connaissais tous les détails du parcours, chaque arbre, chaque coin de rue ... Maintenant, à Lyon, j'aime bien courir sur les bords de Saône. Comme je vais souvent à Lourdes, j'ai aussi là-bas un parcours favori.

A quoi pensez-vous en courant ?

Beaucoup de mes amis arrivent à prier en courant. Pas moi. Mais j'éprouve souvent une profonde proximité avec la nature, avec mon corps, un rapprochement avec le Créateur. En compétition, courir un marathon est une petite folie. Je me souviens, à Rotterdam, au km 40, les muscles de mes jambes s'étaient tétanisés. En fait, pour moi, un marathon par an est suffisant : il faut savoir raison garder.

Courez-vous avec un signe distinctif ?

(rires) Non. Je suis en short, comme tout le monde. Et comme tous les cardinaux, je conserve simplement mon anneau épiscopal (il montre cette bague, avec le Christ) qui m'a été donné par le Pape. C'est tout, et je pense que personne ne le remarque.

Signature : Propos recueillis par Paul Miquel